

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	145 (2000)
Heft:	3
Artikel:	Les "Tigres volants" d'Israël : les commandos d'exploration de la 1re brigade d'infanterie "Golani". 1re partie
Autor:	Katz, Samuel M.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-345983

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les «Tigres volants» d'Israël...

Les commandos d'exploration de la 1^{re} brigade d'infanterie «Golani» (1)

La marche a été longue et pénible. Vingt kilomètres n'en ont pas moins été parcourus avec une relative facilité, et en moins de trois heures. S'habituer au port de lunettes de vision nocturne et marcher à plus de 6 km/h tout en portant près de 30 kg de matériel et de munitions sur le dos, en terrain ennemi, miné et piégé, donne un certain goût de la réalité!

■ Samuel M. Katz¹

Le détachement israélien se déplace en direction Nord-Est, en 4 groupes de 4 hommes, qui respectent entre eux une distance de plusieurs mètres. Les hommes de tête sont prêts à couvrir un secteur de 360 degrés avec leur fusil d'assaut 5,56 mm CAR-15. En même temps, les soldats armés de mitrailleuses légères Negev, version israélienne de la Minimi, se tiennent prêts en cas de besoin. Des armes antichars, 2 RPG et 2 LAW, des grenades antichars à fusil et un nombre suffisant de grenades à fragmentation, pour transformer toute position ennemie en un tas de débris enflammés, complètent l'armement prévu pour cette opération.

L'objectif de ce soir n'est pas un simple bunker ou un émetteur radio. Il s'agit d'un complexe souterrain, taillé dans la montagne et très bien défendu. A l'intérieur se trouve un stock d'armes et de munitions. L'en-

droit est protégé par des mines, des senseurs électroniques, 3 positions de mitrailleuses de 14,5 mm et 16 soldats d'élite sortis tout droit de leur entraînement en Iran. Les commandos, qui se glissent vers l'objectif, ont pour mission de tuer tous ceux qui se mettront en travers de leur chemin, de récupérer des documents dans deux bureaux situés à proximité du dépôt de munitions, éventuellement de liquider un chef terroriste local. Ce n'est pas une mission pour des cœurs tendres ou des hommes de «calibre conventionnel».

Arrivés à quelque 100 mètres de l'objectif, les hommes rampent sur le sol hérissé d'épines qui pénètrent leurs chairs. Les voilà à portée de l'entrée principale du tunnel. A minuit 30, les 2 tireurs d'élite du détachement, armés de fusils M-21², liquident les 2 terroristes de garde à l'entrée. Les 2 coups sont tirés simultanément, la mort est instantanée et silencieuse. Voyant ces sentinelles perdre la tête, au

propre comme au figuré, le groupe d'assaut surgit de ses positions et fonce dans la cavité. On n'ouvre pas le feu tant qu'il n'a pas contact avec l'ennemi. Le groupe d'appui, avec ses armes antichars et ses mitrailleuses, est resté dehors, afin de contenir tout renfort motorisé et donner l'appui de feu nécessaire. Les hommes courrent à travers le complexe souterrain, lancent leurs grenades; ils savent que le temps est pour eux un attribut précieux et qu'il file vite. Ils ont 11 minutes à disposition, le temps qu'il faudra aux 3 Bell-212, partis d'une base avancée près de la frontière libanaise, pour atterrir à proximité de l'objectif et enlever le commando.

L'objectif de cette nuit, une mission spectaculaire, sans doute sortie du cerveau de l'esprit aventureux de quelque grattapapier de la cellule «Opérations», c'est aussi un entraînement, conçu pour savoir si l'unité concernée est apte à

¹ Journaliste américain. Traduction par Vania Burgeat; adaptation RMS.

² Variante de précision du fusil M-14.

exécuter une telle «mission impossible». Cette unité, le *Sayeret Golani*, ce sont les explorateurs d'élite de la 1ère brigade d'infanterie des Forces armées israéliennes.

Huit ans plus tôt, ils ont effectué une mission semblable sur un petit point de la carte du Liban, à Na'ameh. Il y a là une installation, construite par des Vietnamiens et appartenant à Ahmed Jibril, le chef du FPLP-CG. Ce complexe est attaqué d'une manière fulgurante, digne d'un film de Rambo ou d'un roman de Le Carré. Nombre d'officiers supérieurs israéliens comprennent alors que de telles missions ne peuvent être confiées qu'à une seule unité : le *Sayeret Golani*. Ce soir, suite à cet exercice, ce sentiment reste fort et inébranlable.

Histoire des «Tigres volants»

Les soldats qui arborent sur leur uniforme l'insigne avec les ailes des «Tigres volants» et qui portent fièrement le béret brun sont, en effet, une race unique de guerriers. Ce ne sont pas des commandos au sens propre du terme, ni des parachutistes. Ils ne font pas partie d'une unité entraînée en vue d'une tâche spécifique. Ils appartiennent à une brigade d'infanterie conventionnelle, qui n'est auréolée d'aucun mystère. Les hommes du *Sayeret Golani* peuvent se vanter d'être plutôt particuliers. Plusieurs commandants supérieurs des Forces armées israéliennes considèrent en effet les «Tigres



Deux «Alpinistim» effectuent un dernier contrôle avant de partir en patrouille de nuit sur les hauteurs enneigées du Liban Sud. (Photo Forces armées israéliennes)

volants» comme le meilleur des Sayeret d'Israël (unités d'exploration). Lorsqu'une opération difficile s'annonce, que ce soit la prise d'une position tenue par des commandos syriens ou l'assassinat d'un dirigeant terroriste, on appelle le *Sayeret Golani*. C'est l'unité *Dirty Harry* d'Israël, celle qui remplit les missions dont personne ne veut.

En plus de quarante ans d'histoire, les «Tigres volants» ont laissé leur carte de visite un peu partout sur les champs de bataille de la lutte entre Israël et ses voisins arabes. Ils sont à Rafah dans le désert du Sinaï, à Nafakh sur le Golan, dans la bande de Gaza, au Fatahland, sur la piste d'atterrissage d'Entebbe comme à l'aéroport international de Beyrouth.

Dès la déclaration d'indépendance de l'Etat juif en 1948, la brigade d'infanterie du Golan

est l'une des premières formations conventionnelles mise en place par la Haganah³, pour assurer la défense contre l'invasion arabe attendue. Lorsque les Forces armées israéliennes sont officiellement créées en juin 1948, la brigade devient le pilier défensif et offensif de l'armée. Malgré des pénuries chroniques en armes et en installations d'entraînement, la brigade combat efficacement lors de la conquête de Tibériade et de Safed, ainsi que lors de la défense sanglante des kibboutz de Kfar Szold et Tirat Zvi en Galilée. Vers la fin des hostilités, elle est envoyée au Sud, à travers le désert du Negev pour s'emparer d'Eilat et du port d'Aqaba.

Melting pot rassemblant tout ce qu'Israël compte d'émigrés, la brigade va connaître des heures difficiles et une réputation peu flatteuse. Un grand nombre de ses hommes sont en effet

³ *L'armée clandestine d'Israël, lors des combats pour l'indépendance.*

pauvres et désespérés. Quelques-uns en sont même arrivés à vendre leurs chaussures militaires pour pouvoir nourrir leurs familles qui dépérissent dans des camps de transit. Cependant, la brigade a aussi une «perle», sa section d'exploration connue sous le nom de «Section spéciale de reconnaissance».

Les commandos du Golan ne sont pas aussi fascinants que le *Pal'mach*, les forces spéciales de la Haganah, mais leurs exploits derrière les lignes ennemis et les raids effectués contre les Syriens leur donnent une réputation d'efficacité au combat. Un de leurs premiers chefs est un jeune lieutenant du nom de Ariel «Arik» Sharon. C'est sous son commandement qu'en 1951 la formation prend son nom de *Sayeret Golani*. Inutile de préciser que l'influence de Sharon est marquante! Afin de renforcer l'esprit de corps et de démarquer l'unité en tant que force de combat, les commandos adoptent le surnom de *Ha'Namer Ha'Me'ofef* («Tigres volants»). Chacun d'eux porte avec fierté un petit tigre ailé en métal argenté.

Durant les quinze années qui suivent, le *Sayeret Golani* gagne en notoriété et s'affirme comme la première unité d'exploration d'Israël. Alors que l'Unité 101, unité anti-terroriste fondée par Sharon, et le *Sayeret Tzahanim*, l'unité d'exploration de la brigade de parachutistes, se disputent la une des journaux en menant des missions de combat difficiles et des opérations anti-terroristes derrière les lignes ennemis, le *Sayeret Golani*

aguerrit ses hommes en menant des opérations contre les Syriens.

Deux de ces actions se distinguent par la bravoure qu'elles exigent et leur déroulement explosif. «CRICKET» a lieu dans la nuit du 1^{er} au 2 février 1960. Une équipe du *Sayeret Golani* attaque des positions d'artillerie à Teufiq, juste au-dessous des falaises volcaniques du Golan. L'objectif de «SWALLOW», les 16 et 17 mars 1962, ce sont aussi des positions d'artillerie, situées à Nuqjeb sur les plages du lac de Tibériade, à quelques kilomètres de la frontière israélienne. La bataille est acharnée et dure toute la nuit.

Ce qui donne pourtant sa touche particulière au *Sayeret Golani* durant ces premières années, c'est le style de conduite décidé de ses chefs. Ces officiers mènent leurs hommes par l'exemple; les combattants ne peuvent qu'être aussi bons que leurs cadres, et le chef doit être le premier. Une telle tradition a toutefois son prix. De nombreux cadres perdent la vie au combat: le sacrifice fait aussi partie de la carte de visite du *Sayeret Golani*...

La Guerre des Six Jours

Le 9 juin 1967, alors que la guerre des Six Jours touche à sa fin, les Forces armées israéliennes poussent vers le Nord, en direction du Golan. Depuis des années, les positions d'artillerie syriennes, perchées sur ces sommets «inexpugnables», harcèlent les *kibbutzim* et *moshavim* israéliens de leurs

tirs incessants et meurtriers. Les ripostes aériennes et les raids de commandos ne réussissent pas à faire taire ces canons. Maintenant que le désert du Sinaï se trouve aux mains des Israéliens, l'Egypte écrasée sur le champ de bataille et Jérusalem libérée par les paras, toute l'attention des Forces armées peut se concentrer sur la Syrie, surtout, sur la prise du Golan.

Le Golan est protégé par une série d'ouvrages, armés de canons et de mitrailleuses, qui en dominent les approches. Ils constituent autant de môles de feu qui risquent de transformer toute attaque israélienne en un véritable massacre. De son côté, Israël doit en finir avec cette menace contre la sécurité de ses citoyens. Il va frapper le 9 juin. L'une des premières positions touchées est aussi l'une des plus importantes: Tel Fahar. La bataille sera inscrite dans les annales guerrières du *Sayeret Golani*. L'unité, qui a reçu la mission de neutraliser Tel Fahar, c'est le bataillon «Barak» ou «Foudre» de la brigade Golani. Lors du premier assaut, il subit de lourdes pertes; un grand nombre de fantassins sont tués dans des combats corps à corps aux côtés de leur commandant de bataillon, le lieutenant-colonel Mussa Klein.

Afin d'éviter que la situation ne tourne au bain de sang, le *Sayeret* de la brigade est appelé en renfort. Commandé par le capitaine Reuven «Ruvka» Eliaz, le *Sayeret Golani* entre dans la bataille, au moment où le bataillon est sur le point de se faire anéantir, car les

Syriens ont repris l'initiative. La situation change, lorsque le capitaine Eliaz apparaît à la tête de ses commandos, ralliés sous le feu des armes automatiques au cri de «Suivez-moi!». Le combat est sans pitié. Les soldats qui n'ont plus de munitions ramassent les armes de leurs camarades tombés; dès que celles-ci cessent de tirer, ils les utilisent pour porter des coups. Les poings remplacent bientôt les pistolets; des bazookas sont utilisés à bout portant. A l'intérieur des bunkers souterrains et dans les tranchées de liaison, des dizaines de combats singuliers ont lieu entre commandos et soldats syriens. Le *Sayeret Golani* sort vainqueur de cet enfer...

Au matin du 10 juin, des hélicoptères israéliens atterrissent sur le sommet du mont Hermon, la montagne qui domine la région reliant le Liban à la Syrie. Surnommé en arabe *Jebel es-Sheikh*, ou «Vieil Hom-

me» à cause de ses cimes enneigées, le mont Hermon permet d'exploiter la prise du Golan. Terrain d'une grande importance stratégique, il surplombe le cœur de la Syrie, il a été une des sources de la fierté arabe des siècles durant. L'étoile de David, qui flotte sur son sommet majestueux, reflète autant la victoire israélienne que la défaite syrienne, une défaite que les Syriens vont se jurer de venger.

Le «Sayeret Golani» dans la guerre du Yom Kippour

Entre 1967 et 1973, les *Golani*, responsables du nord d'Israël, paient le prix du sang. Dans les collines désolées du Liban Sud près de la frontière syrienne, des unités de la brigade, guidées par le *Sayeret Golani*, mènent une campagne de contre-insurrection sans merci contre les terroristes palesti-

niens; le champ de bataille est connu sous le nom de Fatahland. Peu d'unités auraient pu mener une telle guerre. D'abord, il y a le terrain: des montagnes avec de nombreuses grottes. Ensuite le climat: chaud l'été, «arctique» l'hiver. Finalement, il y a aussi l'ennemi: une armée de terroristes déterminés à devenir des martyrs pour la libération de la terre de Palestine. Peu d'unités en dehors du *Sayeret Golani* auraient pu résister. En dépit de Tel-Fahar, du Fatahland et des autres batailles, c'est pourtant le 6 octobre 1973, jour du Yom Kippour, que l'unité met en jeu sa réputation et son existence.

L'attaque surprise des Syriens, le 6 octobre à 13h 40, est la suite logique de ce qui est devenu une évidence. Le 13 septembre 1973, des *MIG-21* de l'Armée de l'air syrienne sont abattus dans le ciel méditerranéen par un groupe de chasseurs israéliens. Les Syriens répliquent à cette humiliation aérienne en massant des troupes le long de la «Ligne Pourpre» servant, au pied du Golan, de frontière entre les deux pays. Voilà qui peut annoncer un conflit de grande envergure. Malheureusement, les services de renseignements israéliens ne voient pas que cette montée en puissance est coordonnée avec l'Égypte qui en fait de même le long du canal de Suez. Les Israéliens vont être pris au dépourvu.

La responsabilité de la défense du Golan incombe à la division Ugdat Raful, composée de blindés et d'infanterie mécanisée. Son commandant, le brigadier-général Rafael «Raful» Ei-



La garde du drapeau de l'unité pose pour le photographe. (Photo: Forces armées israéliennes)

tan, sera chef d'Etat-major des Forces armées israéliennes, lors de la guerre de 1982 au Liban.

La division dispose d'un puissant fer de lance blindé, composé de la 188^e brigade «Barak», commandée par le colonel Yitzhak Ben-Shoham, et de la 7^e brigade blindée, aux ordres du colonel Avigdor «Yannush» Ben-Gal. Les batailles que vont livrer ces deux corps de troupe symboliseront les combats de 1973 pour le Golan. La 188^e brigade est anéantie, la 7^e brigade mène un combat légendaire pour la défense de la vallée des Larmes. Ces combats sont aussi marqués par l'héroïsme de la première formation d'infanterie de la *Ugdat Raful*, la brigade Golani.

Le 6 octobre, la seule unité Golani en position entre la frontière syrienne et le cœur d'Israël, c'est le bataillon Gidéon, éparpillé dans les 17 *Mutzavim* (fortifications), le long de la «Ligne Pourpre», du mont Hermon à la frontière jordanienne. Le *Mutzav 104*, un poste de renseignements électronique, se trouve sur le mont Hermon. Yeux et oreilles d'Israël, l'objectif est défendu par 13 sous-officiers Golani et occupé par 41 soldats, des non-combattants spécialistes du renseignement et de l'électronique. La position 104 est prise par une unité héliportée syrienne du 82^e régiment de parachutistes, qui dispose de l'avantage du nombre.

L'attaque commence par des tirs incessants et massifs d'artillerie. Les obus couvrent l'approche de 4 hélicoptères *Mi-8*

Hip qui tentent de se poser sur le sommet. Touché en plein ciel par un tir de calibre .50, l'un des hélicoptères explose. Les autres atteignent le but et, après avoir assuré une zone d'atterrissement temporaire, débarquent rapidement des dizaines de commandos armés jusqu'aux dents. Les parachutistes syriens prennent rapidement le contrôle du périmètre extérieur de la position. Forcés de se retirer à l'intérieur du labyrinthe de bunkers, de salles de contrôle et de cantonnements, les défenseurs du mont Hermon se trouvent isolés et à court de munitions. Plusieurs se rendent; d'autres, profitant de la nuit, tentent de gagner les lignes amies. 11 sur 20 y parviennent; le récit qu'ils font de l'assaut des forces spéciales syriennes fortifie la volonté israélienne pour le restant du conflit.

Au matin du 7 octobre, le commandant de brigade, le colonel Amir Drori, fait le serment de se venger: le mont Hermon reviendra en mains israéliennes, en dépit de l'échec de la première tentative. Conduits par leur commandant d'unité, le capitaine Shmaryahu Vinnik, les commandos du *Sayeret Golani* sont en tête de l'attaque menée par 2 bataillons. Les fantassins de la brigade Golani, appuyés par 2 chars *Centurion*, commencent leur ascension en suivant la route principale, tandis que les commandos se dispersent le long des bas-côtés rocheux, afin de couvrir la progression.

C'est alors que des parachutistes syriens surgissent de der-

rière de gros rochers et de positions de tir enterrées. Des tireurs d'élite, munis de fusils SVD en 7,62 mm, mettent à mal les hommes, tout particulièrement les chefs, du *Sayeret Golani* qui est coupé de tout et encerclé. L'unité avance pourtant rapidement et engage un combat au corps à corps. Hurlant en hébreu et en arabe, les commandos des deux armées se battent à mains nues, avec des cailloux et au couteau. Leurs cris dominent le bruit des tirs. La seconde bataille pour le mont Hermon est une démonstration féroce de la volonté de la brigade, mais les Syriens ne bougent pas d'un centimètre.

Durant les treize jours que dure le conflit, le mont Hermon reste une épine plantée dans le flanc d'Israël. Le 21 octobre, avec des forces israéliennes loin en avant dans le territoire syrien et l'imminence d'un cessez-le-feu imposé par les Nations unies, l'heure est venue de reprendre le terrain perdu. La brigade Golani, avec l'appui de l'artillerie et de l'aviation, reçoit pour mission de prendre la montagne d'assaut durant la nuit. En même temps, une force de l'équivalent de deux compagnies, soit environ 300 parachutistes, doit atterrir sur les hauteurs. Le nom de code de l'attaque était «KINUACH» (Dessert), le dernier plat dans une guerre impitoyable. Le *Sayeret Golani* va devancer toutes les autres unités...

S. K.

(A suivre)